

Petit(s) Bruit(s) N°3

Les Entretiens d'Auxerre 2018

« FÉMININ MASCULIN »

Du côté
de la littérature

« Les poissons ne ferment pas les yeux »

Erri De Luca - Éditions Folio - Extrait



... Je n'entendis pas arriver ses chaussures à semelles de corde jusqu'à ce qu'elle s'asseye à côté de moi.

Juste avant, j'avais eu la chance de prendre un beau petit sargue, que j'avais remonté, l'hameçon piqué au bord de sa lèvre supérieure... Un sargue était une bonne prise. Je pouvais montrer à ma mère que j'étais bon à quelque chose.

Elle s'assit près de moi et vit le poisson dans le seau, furieux d'avoir été capturé et de s'être fait avoir par un enfant.

- Il n'a pas eu de chance ou c'est toi qui a été le plus fort ?

- Il n'a vraiment pas eu de chance. Il est resté accroché par la lèvre ...

Le volume de sa voix calme montait en moi. Je m'arrêtai pour la regarder. Une robe blanche, une pâquerette à l'oreille, une odeur différente de celles des amandes, je la fixai, le regard bloqué sur elle.

Ce fut ma première perception de la beauté féminine.

Elle n'est pas sur les couvertures des magazines, sur les podiums, sur les écrans, elle est au contraire soudain tout près. Elle fait tressaillir et elle vide. Je restai comme ça.

- Tu m'écoutes ou tu me regardes ?

- Je peux choisir ?

Elle sourit. Parti des coins de sa bouche, son sourire gagna le reste de son visage et descendit le long de son corps jusqu'à ses pieds qui sourient eux aussi. Elle déposa un baiser sur ma joue.

- Ce poisson, libère-le.

- Oui.

Elle se leva droite sur ses talons, sa robe blanche la suivit, elle me rappela la neige sur le Vésuve. À la moitié de la jetée elle se retourna, je continuai à la regarder, un ciao à la main et elle s'en alla. Elle se mêla à l'autre blanc environnant des maisons basses ...

« Ouragan »

Laurent Gaudé

Éditions BABEL -Extraits

... Elle ne veut pas le voir.

L'idée qu'il soit là, devant elle, qu'il la regarde, qu'il voit ce qu'elle est devenue, une femme fatiguée dans une maison pauvre avec cet enfant derrière elle, cette idée la met en souffrance.

Elle est prise de frayeur. Elle redemande à Byron si le monsieur a dit quand est-ce qu'il arriverait mais l'enfant ne s'en souvient pas. Alors elle s'assoit dans la cuisine et elle se met à pleurer.

Elle pleure d'attendre, elle pleure de solitude et parce qu'elle est laide et vaincue. C'est ainsi qu'elle se sent : une jeune femme de trente ans à terre, qui ne se relèvera pas, ou petitement, qui vivra désormais chichement, comme une pauvre chose asphyxiée par mille choses qui l'oppressent, entravée par la vie elle-même qui ne lui offre rien.

Et pourtant, ils avaient été beaux et glorieux, animés par cette lumière que donne la jeunesse. Elle avait eu, aux côtés de Keanu, une nonchalance, une irrévérence qui faisaient se retourner jusqu'aux vieilles dames sur les trottoirs.

Elle était belle. Elle le sentait, elle le voyait aux regards

de ceux qu'elle croisait et elle pouvait s'offrir le luxe de ne pas y prêter attention, de passer son chemin sans même se sentir flattée.

Elle était belle, c'était ainsi, cela durerait toujours. La vie était pleine, et l'homme qui marchait à ses côtés, Keanu, ajoutait encore à sa beauté.

Ils avaient été glorieux, oui, mais le souvenir de ces jours de lumière qui précédait son départ à lui, ce souvenir était plus douloureux que tout.

Elle pleure à la table de la cuisine parce que quelqu'un va venir et la voir dans sa laideur et ce regard fera naître la honte.

Elle baissera les yeux, elle apercevra la moue de déception de celui qui sera face à elle.

Elle pleure d'avoir à connaître la honte en plus du reste parce que celui qui vient s'appelle Keanu Burns et que c'est le seul homme qu'elle ait jamais aimé, mais elle ne veut pas, c'est au-dessus de ses forces, elle voudrait se cacher, se terrer, disparaître, qu'on l'oublie, que le monde entier l'oublie et qu'il ne reste rien d'elle ...



Du côté des chercheurs.s

Questions à Georges Vigarello, Directeur d'étude à l'EHESS

Vous disiez récemment sur France Culture que « La racine de notre identité passe par la façon dont nous nous éprouvons physiquement. » En quoi cette perception du corps participe-t-elle de la construction du genre ?

Cela s'est produit lentement avec la société occidentale, à savoir un recul du religieux, une attention de plus en plus précise aux phénomènes de la technique, aux conditions de vie, au présent. Donc de telles dynamiques déplacent un investissement d'un « soi » qui est constitué par les intentions, l'esprit, l'âme, l'ailleurs ... etc, à un « soi » qui est de plus en plus concret, investi dans l'expérience et l'existence physique. Et cette existence physique se définit à la fois sur un mode totalement individuel d'une part, et sur un mode qui est celui du genre d'autre part, inévitablement. Bien sûr, la construction de soi

passe par le corps mais un corps inévitablement genré.

Simone de Beauvoir écrit, « On ne naît pas femme on le devient ». Bien sûr ce « soi » se construit, s'élabore, se travaille dans un dialogue entre l'individu et la culture... Il s'installe dans l'Histoire. À partir des Lumières, s'impose progressivement une relative distance à l'égard de la transcendance, du divin, dont la conséquence est une attention de plus en plus précise à l'existence immédiate, à l'individuel, d'où la présence renouvelée du corps. Un tel changement se double d'un grand basculement concernant la vision du temps. On passe d'un temps dont la vérité existe dans la tradition, dans un ailleurs « originaire », dans un ancien, à un temps dont la vérité existe de plus en plus dans le présent, sinon dans le futur : une façon d'incarner davantage encore l'existence physique et matérielle.



Y a-t-il du commun entre hommes et femmes dans cette perception du corps ?

Ce qui est commun, c'est d'abord l'attention à l'existence corporelle, qui entraîne tout un ensemble de références qui auparavant n'avaient pas tellement de poids, de présence et d'existence, on l'a dit. Les exemples abondent : l'attention au froid, au chaud, aux sensations immédiates, à la façon dont on perçoit l'extérieur, dont on se perçoit personnellement. C'est la création de ce qui s'appelle au 18ème siècle « l'âme sensible ». Et cela concerne aussi bien les hommes que les femmes.

Simplement, à partir du moment où le dialogue avec la culture, le dialogue entre les hommes et les femmes, les distinctions plus ou moins imposées dans le travail, la famille, la communauté, se structurent en s'approfondissant, les deux corps ne peuvent manquer de se différencier.

Quelques exemples historiques le montrent. Prenons l'exemple du moment où une égalité homme-femme est affirmée, celui des Lumières, nouveauté par rapport aux périodes précédentes. Rousseau, Diderot, Voltaire, quelques autres, affirment une stricte égalité : même intelligence, même compréhension des choses. Mais que disent-ils aussi ? Ils disent que les deux corps se différencient puisque la femme est livrée exclusivement à la gestation (ce qui, aujourd'hui n'est autre que ridicule).

D'où double divergence des « êtres » : des corps structurés différemment, des actes orientés différemment. D'un côté l'homme qui s'affronte aux choses,

aux autres, au travail, et la femme qui s'affronte à l'univers domestique et au fait d'élever les enfants. Mais encore des anatomies et des physiologies totalement distantes entre elles. Ce qui une fois encore, est devenu ridicule à nos yeux. Et là on voit, sans conteste, le dialogue entre le corps individuel



Photo Marie-Andrée CHENONIER

et la culture. Mais ce qui s'est produit si l'on continue à travailler sur la culture, c'est qu'il y a un rapprochement aujourd'hui. Les femmes (tout commentaire serait ici superflu) ne se considèrent plus comme uniquement livrées à l'œuvre de la gestation. Tout autant, elles sont confrontées au travail, aux responsabilités, ce qui entraîne du coup le rapprochement des corps, dans la manière même dont ils s'éprouvent. Ce qui transforme aussi la texture même

des corps. Il y a un exemple magnifique : le sport. La femme interdite de marathon dans les années 50 devient au contraire la princesse du marathon aujourd'hui. Donc les corps se rapprochent, ou ils inventent des caractéristiques plus librement, ils se choisissent davantage aussi. Et ça, c'est la conséquence d'un dialogue entre l'individu et le culturel.

Lors du Festival « Le Monde » octobre 2018, vous dites que « Dire que je suis avec vous ne suffit pas, les hommes doivent lutter contre la domination masculine ». Comment peuvent-ils faire ?

L'homme est porteur d'une tradition qui pèse sur lui. Pour reprendre la phrase de Simone de Beauvoir, l'homme « est devenu », il a été formaté à partir de générations où la domination était centrale. Mais dans un monde d'aujourd'hui où l'égalité a profondément avancé, il faut qu'il se sente à la fois héritier de cette tradition et adversaire. Il faut qu'il lutte à l'intérieur de lui-même. C'est un extraordinaire travail de prise de conscience, d'éclaircissement, de pacification à l'intérieur de soi-même qui consiste à prendre distance par rapport à ce dont vous êtes à priori porteur. Et le fait d'être porteur de quelque chose peut parfaitement vous permettre d'en prendre conscience, de le combattre et de le supprimer : prise de conscience que les charges entre hommes et femmes sont inégales, que les salaires demeurent distants, qu'un certain nombre de responsabilités ne sont pas partagées. D'où constant travail sur soi pour qu'elles le soient.

Il y a des analyses très intéressantes dans le livre d'Élisabeth Badinter, « X,Y » où elle dit que, au fond, ce qui s'est produit, c'est un chemin où hommes et femmes sont pris dans la même dynamique. Cette dynamique, c'est une montée de la psychologisation et de la sensibilité, de l'attention portée aux phénomènes psychologiques, aux conflits, aux crispations. Hommes et femmes sont pris dans la même dynamique. Mais en même temps l'égalité ne s'est pas totalement affirmée, il reste de la distance, des disparités.

Une fois cette prise de conscience faite, il y a vraiment une lutte à mener pour que la disparité soit levée. Nous sommes dans une période de profond changement. Dans les générations précédentes, dans la bourgeoisie comme dans la petite bourgeoisie, il était évident qu'un homme travaille, et la femme pas. C'était banal. Ça s'est bouleversé.

Il y a un travail à faire d'invention de nouveaux comportements qui ne sont peut-être pas encore affirmés, la preuve est qu'il y a davantage de chômage féminin, d'inégalités dans le travail. Ça se pose à des niveaux multiples. Par exemple l'éducation sexuelle doit être attentive à ce que les enfants masculins sont porteurs de cette tradition qui consiste à imposer et doit prendre en compte cela. Il y a presque un « militantisme » masculin à mettre en place.

Propos recueillis par Michèle Vannini

Du côté du public

Féminin Masculin, ça vous dit quoi ?

- On est toujours un petit peu plus bas que les hommes, moins sollicités dans le travail, on fait toujours les choses les moins intéressantes.
- Tout un programme de mutation. Les Entretiens tombent à point nommé avec tout ce qui se passe, l'effervescence de la société...
- Ça me dit l'origine du monde. Le patriarcat, un bon patriarcat auquel il faut aussi reconnaître un certain mérite car c'est le patriarcat qui a permis la survie de l'humanité, mais qui devient abusif à partir du moment où ça n'est plus nécessaire. Le pouvoir peut se partager entre les deux sexes.
- C'est la vie ! Qu'est-ce que je peux vous dire ? Les hommes ont besoin des femmes et les femmes ont besoin des hommes. Ils sont complémentaires et l'idéal est qu'ils soient en harmonie.
- Beaucoup de bruit pour beaucoup de choses ...
- Il faut que la femme soit l'égale de l'homme, c'est la première chose. Je ne sais pas comment il faut faire. Pour moi c'est naturel.
- Mon dieu ! En quelques mots ? Je ne peux pas dire quoi que ce soit autour de ça !
- C'est indispensable d'avoir les deux sexes.
- La diversité, LE BONHEUR !
- Féminin Masculin ? Non ! Je ne veux pas faire la différence ! Tout le monde est derrière le grand H de l'humanité.
- Différences Politiques, d'opinion, d'acceptation ...
- Féminin Masculin ? On en a une part de chaque dans notre propre corps.
- Rivalité.

- Moi c'est surtout les clichés que l'on peut avoir en comparaison hommes femmes. Par exemple, je pense au métier de maquilleuse, les hommes peuvent très bien faire ça. Mécanicien, les femmes peuvent très bien faire ça.
- Il y a beaucoup de différences entre les hommes et les femmes et sur certains points c'est pas juste. Les métiers par exemple.
- Beaucoup de choses, une complémentarité avec des différences. Ce n'est pas quelque chose qui peut se trancher rapidement et surtout pas avec des certitudes
- Une évolution, quelque chose qui bouge.
- Toutes les représentations que l'on a pu connaître à travers notre éducation et ce que l'on essaye de modifier dans les comportements. Ça demande beaucoup de pédagogie et de décisions politiques.
- Communauté, partage, association pour le meilleur.
- Surtout pas la guerre des sexes, on n'en est plus là. Mais quand on envisage ça sur la planète, on voit bien que le masculin tend à dominer le féminin dans des conditions parfois à la limite de l'esclavagisme. Il y a plus de participation des hommes dans ce que les femmes font traditionnellement. Mais il y a encore un marquage, parce que les femmes s'occupent plus des enfants et de leur éducation. Les hommes dominent encore le monde du travail par leurs salaires et par les hauts postes. Et dans l'amour, dans la sexualité, de nouvelles frontières apparaissent où on mélange bien les deux, on a une modification de la famille. Il y a beaucoup de mouvement et une remise en cause des limites masculin, féminin. Il y a même du neutre. Masculin, Féminin, Neutre.
- La libération de l'homme.... La libération de l'homme qui peut maintenant dire aux femmes qu'il les aime...

Merci à vous tou.te.s - MV